

De la controverse de Roswell

au « codage » d'Arthur

L'énigme de Roswell (Nice-Matin du 7 août), la reine Jeanne en Provence (20 août) et les Chevaliers de la Table Ronde dans le Verdon (27 août) ont suscité beaucoup de réactions parmi nos lecteurs, allant de la curiosité à l'indignation. Voici quelques morceaux choisis.

NICE MATIN 16 SEPT 1992

Sujet le plus controversé : la dissection de l'« extraterrestre » de Roswell. « *Inepties I* » pour MM. Louis Veran (Nice) et Etienne Desaint (Toulon); « *Grand-Guignol* » pour M^{me} Marcelle Demeule (Nice); « *Escroquerie I* » pour M. Perfettini (Saint-Raphaël)... Mais « *bouleversant* » pour M^{me} Emilie P. (Cannes) et « *indubitablement vrai* » pour M. Joël Denave (Mehton). Concernant l'éventualité d'un trucage, M^{me} José Chelkoff, qui exerce le métier de professeur d'égyptien hiéroglyphique à Cannes-Université et déclare avoir été sollicitée pour analyser sur la pellicule les inscriptions trouvées dans le disque volant récupéré par l'USAF, affirme qu'il n'en est rien. Le film, dit-elle, a été analysé par des spécialistes de Kodak qui ont conclu qu'il s'agissait bien d'un « matériau » de 1947.

Reine Jeanne : c'était Brégançon

M^{me} Louise Michel (Nice), qui réédite aux éditions TAC-Motifs, de Spéracèdes, un livre qu'elle a écrit en 1965 sur la reine Jeanne, est formelle : c'est bien à Brégançon et non pas à Nice que la souveraine a débarqué en 1348 après l'assassinat de son premier mari André de Hongrie. Il existe sur ce site, dit-elle, une vasque d'eau marine creusée dans le rocher qui est appelée *bain de la reine Jeanne*.

Il convient de préciser que les monuments divers dédiés à la reine Jeanne ne signifient pas systématiquement qu'elle a mis les pieds sur un pont ou dormi dans un château. L'hommage servait souvent à dater une époque ou marquer un contexte. Ainsi la reine est-elle vraiment allée à Guillaumes ? Pour M^{me} Yvonne Robert qui habite cette

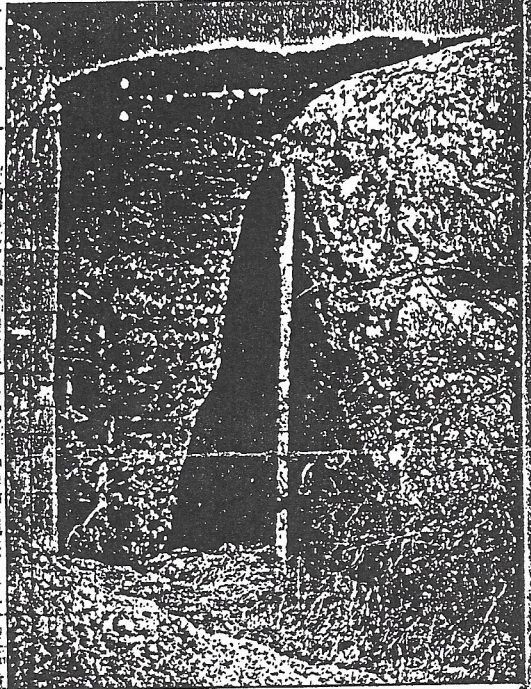
charmante localité la réponse est négative. En fait, c'est à tort que les ruines sont montrées comme étant celles du château de Jeanne puisqu'il a été bâti par le roi René vers 1450 et démolé en 1760 après la cession de Guillaumes au roi de Sardaigne. Le vrai château de la reine Jeanne se trouve au lieu-dit Châteaueux, et écrit-elle, il n'en reste rien.

Table Ronde : une transposition

Rassurons de suite les Bretons qui, comme M. Yves Erwann (Nice), se sont émus ou froissés que l'on puisse délocaliser la légende du roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde dans le Verdon. Elle est indissociable de la Bretagne bien que Von Eschenbach, le père de *Parsifal*, ait affirmé que l'origine du *Parcaval* de Chrétien de Troyes se trouve dans l'œuvre d'un certain Kyot le Provençal sur lequel on ne sait rien.

En l'occurrence il ne s'agit pas, et nous l'avons bien précisé, que d'une transposition basée sur de fort curieux éléments géologiques et une toponymie non moins évocatrice dont nous n'avons cité que l'essentiel.

Cela étant, à la base de cette transposition se trouve un tableau daté de 1715 trouvé au château de Valcros représentant un Saint-Célestus. Analyisé par un laboratoire scientifique de Bruxelles, cette peinture a révélé des dizaines d'inscriptions en latin dont certaines ont conduit à une « piste arthurienne ». Suivant cette piste, Arthur et ses chevaliers ne seraient en réalité qu'un code désignant les Templiers, gardiens du Verdon, « temple du Graal ».



Vue de l'intérieur du site, la porte d'accès aux constructions ruinées du rocher de Valcros. On remarque à droite, la « chambre branlée » taillée dans le roc. (Photo Stéphane Laval)

La pierre et la croix

La Roche écrite de Jabron a, quant à elle, provoqué un vaste mouvement de curiosité. La photo que nous avons publiée n'en reproduit que les deux tiers. Il ne nous a pas été possible de saisir le « reste » pour la simple raison que l'escalabeau dont notre photographe s'était muni — et qui surlevait pourtant d'un bon mètre la hauteur de l'homme — était « trop court » pour atteindre les dernières inscriptions afin de les repasser à la craie.

À l'époque (?) où les deux lignes ont été écrites, le niveau de la terre devait sans doute être plus haut. Ou alors, c'est l'œuvre d'un géant toisant dans les 3 mètres. Et pourquoi pas ? Bien des rumeurs courent dans l'arrière-pays niçois sur l'existence de sépultures renfermant des squelettes de cette taille (à Lucéram et dans la vallée de la Véséble notamment...). Dans le Var aussi d'ailleurs et elles ne datent pas d'hier. Voici par exemple ce qu'écrivait en 1851 le dénommé Jean-François Bunsel, officier d'Empire de Napoléon III, dans un livre intitulé *Promenades pittoresques descriptives et historiques dans le Var, arrondissement de Draguignan* (2) :

« A 5 km de Trigance, sur la rive droite de l'Aruby, on trouve les vestiges d'un ancien château connu sous le nom de Castellars, bâti dit-on par les Templiers (...). Un commencement d'arche encore existant permet d'apprécier la coupe en longueur et en hauteur du pont qui mettait en communication les deux rives, large seulement d'un mètre sur 100 mètres d'ouverture et 150 de hauteur (...). On raconte que dans une fouille sur ce site il y a environ 80 ans (soit vers 1780, NDLR) on découvrit des ossements humains qui paraissent appartenir à une race gigantesque et qu'un tibia

mesuré à la jambe d'un homme de taille ordinaire, dépassait le genou d'une main ouverte... »

En ce qui concerne la croix présumée templière figurant sur la pierre, M. Bernard George (Cagnes) estime, à juste raison, qu'il pourrait s'agir également de la croix des Hospitaliers de Saint-Jean avec laquelle elle est souvent confondue. Il est bien difficile de trancher. La pierre étant considérablement érodée, les seuls yeux ne suffisent plus pour préciser si la croix est « patée et alésée » (templière) ou si elle comporte « quatre triangles tronqués et alésés de façon à former huit pointes » (hospitalière). On rappellerait qu'après la liquidation des Templiers, la gestion de tous leurs biens a été confiée à l'Ordre des Hospitaliers.

Enfin MM. Donbart (Digne) Rosprey (Nice) et M^{me} Sciarrelli (Draguignan) souhaitent savoir comment se rendre au rocher chameau (Camelot, du roi Arthur) de Valcros. Le plus court chemin pour y accéder — mais pas le plus facile — passe par une piste au pied de la chapelle Saint-Trophime à Robion. Après une demi-heure de marche, c'est la « bosse » du chameau qui se présente. On y voit sur un plateau de quelque 600 mètres carrés des ruines importantes dont l'origine est inconnue. Dans certains murs, il y a des conduites d'amenée d'eau. L'entrée sur le site se fait par un extraordinaire porte taillée au cordeau dans le granit. Deux énormes clés de voûte en pierre gisent au sol...

Claude GUARNIERI.



Une partie des ruines énigmatiques dominant le rocher de Valcros. Des murs encore bien appareillés ceinturent les flancs de la « bosse ». (Photo Stéphane Laval)

1. La cassettes réalisée par Jacques Pradel sur cette affaire et que l'IFI a mise en vente, a été torpillée par Michel Polons lors d'un débat sur Arte, auquel participait notamment le professeur nicolais Henri Broch. Polons et ses invités ont carrément parlé de « foutaise » et d'« arnaque ». Pradel présentera sur l'IFI le 25 septembre une nouvelle émission sur Roswell.

2. Réédité par les éditions R. Universis, Paris 1993.